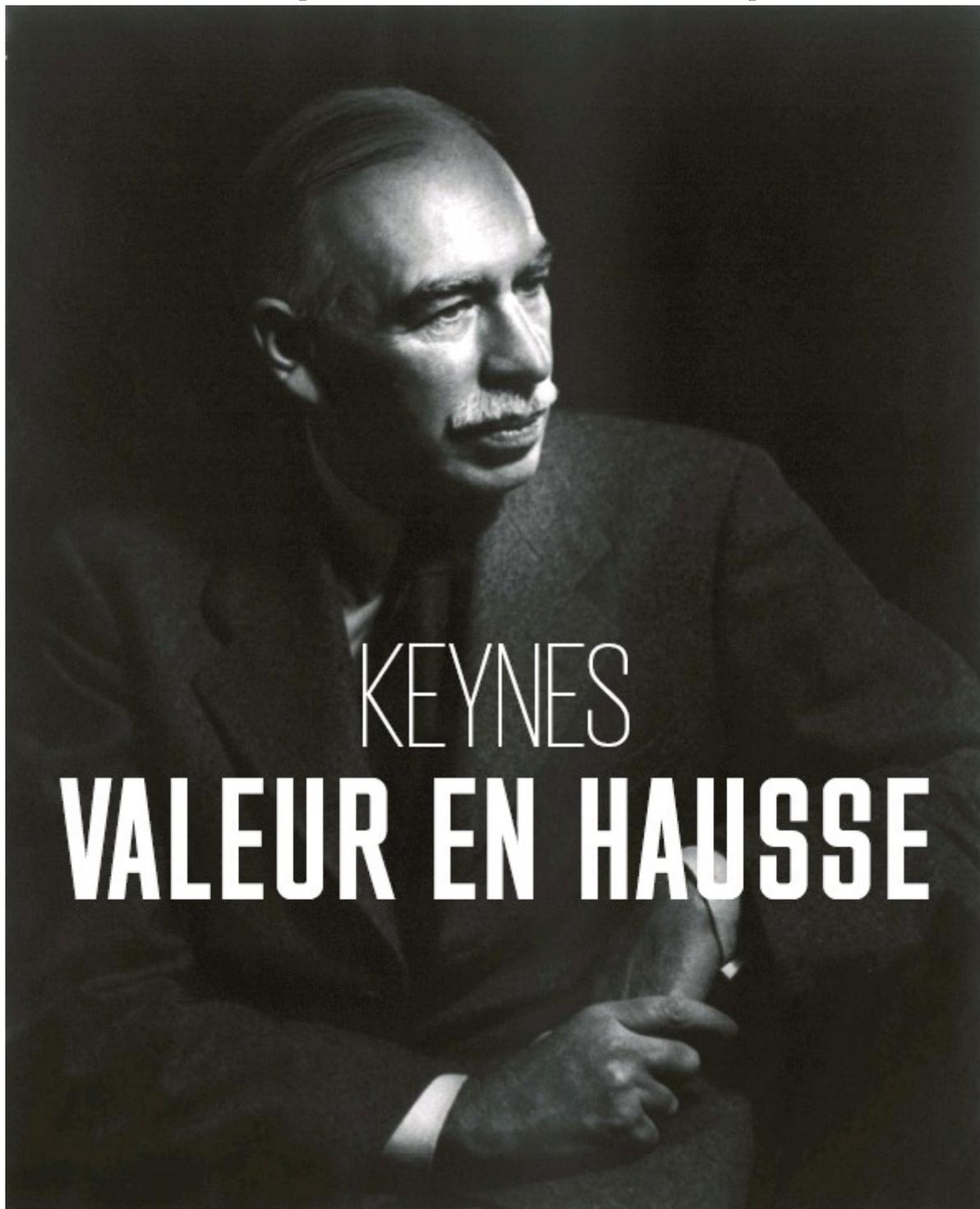


KEYNES VALEUR EN HAUSSE

ÉCONOMIE Soixante-dix ans après sa mort, les écrits du théoricien britannique sont tombés dans le domaine public. Un temps éclipsés par le triomphe du néolibéralisme, ses concepts suscitent à nouveau l'intérêt

Le Monde · 11 mar 2017 · ANTOINE REVERCHON

Nous sommes atteints d'un mal nouveau dont certains lecteurs ignorent peut-être encore le nom, mais dont ils entendront parler abondamment dans les années qui viennent :



le chômage technologique.» Non, cette citation ne provient pas du débat à la primaire à gauche entre Manuel Valls, « candidat du travail », et Benoît Hamon, « candidat du revenu universel ». Il s'agit d'un extrait de la Lettre à nos petits-enfants, publiée par le grand économiste britannique John Maynard Keynes en... 1930. Keynes est mort d'une crise cardiaque le 21 avril 1946. Soixante-dix ans après, les droits de reproduction de ses écrits sont tombés dans le domaine public: l'occasion pour les éditeurs de republier une oeuvre foisonnante, issue principalement de son analyse critique de la crise de 1929, qui a durablement irrigué, après-guerre, l'économie occidentale. Construction des Etats-providence, priorité donnée au plein-emploi, régulation de la finance internationale au sein d'un système monétaire contrôlé, utilisation de modèles économétriques par les administrations chargées d'élaborer des politiques publiques de soutien à la croissance: à partir de 1945, les concepts et les prescriptions de Keynes ont fourni le cadre des politiques économiques et sociales des pays occidentaux. Ces institutions et ces cadres de pensée ont volé en éclats depuis la crise des années 1970. Ils ont été remplacés par la libéralisation des échanges mondialisés, la dérégulation financière, le recul des protections sociales, la confiance dans les « lois du marché »... que la crise de 2008 a brisée à son tour.

Extraordinairement actuel

C'est pourquoi l'oeuvre de Keynes attire à nouveau l'attention. Le 11 janvier, les éditions Les Liens qui libèrent publiaient la Lettre à nos petits-enfants, au style enlevé et au contenu extraordinairement actuel. Une semaine plus tard, Payot publiait à son tour l'ouvrage majeur de Keynes, sa Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie (1936), pavé de 450 pages qui s'adresse plutôt aux économistes mais fournit la version la plus aboutie de sa pensée. A quelques détails près, cette réédition reprend la première traduction française de la Théorie, publiée également par Payot, en 1942. Le traducteur français de Keynes n'était pas un économiste, mais un polytechnicien inspecteur des finances, Jean de Largentaye: ce n'est pas sans importance. Comme l'explique dans une étude en cours de rédaction Ramon Tortajada, professeur émérite de l'université de Grenoble et spécialiste de l'histoire de la pensée économique, l'oeuvre de Keynes a en effet d'abord intéressé et influencé non pas les économistes, mais les hauts fonctionnaires. Jean de Largentaye (1902-1970) fut membre de l'équipe qui, au ministère des finances, conseilla les deux gouvernements de Léon Blum (juin 1936-juin 1937, puis mars-avril 1938). Comme l'explique sa fille Hélène dans la préface de la réédition actuelle, ce haut fonctionnaire lit la Théorie en anglais au début de 1937 et l'utilise pour préparer les réponses du cabinet Blum aux interpellations des parlementaires. Entre juin 1937 et mars 1938, Gaston Cusin, sous-chef de cabinet de Vincent Auriol, alors ministre des finances de Blum, organise avec lui des « lectures » des 24 chapitres de l'ouvrage: celui-ci, dans leur esprit, doit inspirer une équipe chargée de préparer un « plan de relance » économique que devra piloter Pierre Mendès France, sous-secrétaire d'Etat au Trésor dans le second gouvernement Blum. Ce plan sera rejeté le 8 avril 1938 par un vote du Sénat, entraînant la chute du gouvernement. Jean de Largentaye se consacre alors, en étroite collaboration avec Keynes lui-même, à la traduction complète du livre dont la publication était prévue pour... le 15 septembre 1939. Elle sera retardée par la guerre, l'invasion, l'Occupation, la censure. Pendant ce temps, que disaient les économistes français de l'oeuvre de Keynes? Selon Ramon Tortajada, ils le connaissaient par ses écrits précédents et par la version anglaise de la Théorie. Mais leurs commentaires, dans les revues et colloques, avaient été aussi assassins que ceux de leurs collègues britanniques, car ils étaient pour la plupart tenants de la théorie classique de la « main invisible » qui conduit les marchés à un « équilibre naturel ». C'est donc auprès de quelques hauts fonctionnaires, de certains journalistes – tel Georges Boris, ami anglophone de Léon Blum – et de syndicalistes que

Keynes a rencontré le meilleur accueil... Autant de personnages qui peupleront les administrations et les institutions issues de la Libération. h